

Festival **Barcelone ouvre le bal de la Méditerranée**

L'ouverture des 23^e Rencontres méditerranéennes à Béziers, a sans aucun doute provoqué l'adhésion du public, hier, sur la partie haute des allées Paul-Riquet et célébré par la même effervescence culturelle de Barcelone.

Invités d'honneur de cette première journée, l'esprit catalan s'est décliné sous de multiples formes : depuis les palmas des compagnies flamencas (L'académie de flamenco et le group de danse Iberia de la Colonie espagnole) jusqu'aux échassiers "Girafes" ou "Oolée". Théâtre de rue, rencontre des arts traditionnels et du cirque... rien ne manquait pour donner de beaux airs de fête au centre-ville où les couleurs, les sons et les rires ont donné encore plus de relief à cette journée inaugurale.

Aujourd'hui, à partir de 15 h 30, les services culturels du conseil général, organisateurs, invitent Sarajevo. Tout commencera par la projection de trois courts métrages de cinéastes de la ville sous le thème "Témoins de guerre, bâtisseurs de paix", au théâtre. Le débat qui suivra accueillera le général Divjak, ce militaire d'origine serbe qui a désobéi aux ordres pour défendre



Effervescence autour des échassiers barcelonais de "Oolée" cultivant l'adresse et le burlesque. Photo P. SALIBA

les civils en organisant la défense de la ville. Un homme considéré comme un héros, auteur du livre *Sarajevo mon amour*. De 16 h à minuit, spec-

tacles, animations et dégustation de civapcic seront au programme. De 16 h 30 à 18 h 30 place à l'académie culturelle de Sarajevo et ensuite à la fan-

fare Slonovski bal. A 20 h, "Le vrai-faux mariage" sera la reconstitution d'un mariage balkanique et de son bal traditionnel. ●

BÉZIERS

Rencontres Sarajevo dévoile ses richesses culturelles

Un air de violon qu'accompagnent un accordéon et une clarinette sur des rythmes enlevés ou envoûtants... Comme dans la majorité des pays de l'Est, la musique tient une grande place à Sarajevo. Hier, sur les allées Paul-Riquet, comme Barcelone la veille, la capitale de la Bosnie a montré ses atouts culturels.

Des musiciens de Loulou Djine ou de l'Académie culturelle de Sarajevo, à la fanfare Slonovski, l'ambiance était à la découverte d'une culture éminemment riche que ces Rencontres méditerranéennes consacrent jusqu'au 22 avril. D'union culturelle entre deux régions il fut aussi question, mais de façon imagée, avec la reconstitution d'un mariage balkanique sous forme humoristique, par la compagnie *La caravane passe*. Un moment de détente et de dépaysement fort apprécié de tous. ●



La reconstitution d'un mariage balkanique sous forme humoristique a grandement été appréciée. Photo P. S.



Béziers Sarajevo livre ses trésors culturels

BEZIERS PAGE 3

Portrait Le général qui se rangeait du côté des faibles

Ne lui demandez pas s'il est serbe, croate ou bosniaque. Jovan Divjak est citoyen de Bosnie-Herzégovine : point. Ne lui dites pas non plus qu'il est un héros, une icône pour les militants humanistes : de gloire et d'honneurs il n'a cure.

Pourtant, ce général en retraite de l'armée de Bosnie Herzégovine était hier l'invité de premier plan des Rencontres méditerranéennes. Pour présenter son livre, "Sarajevo mon amour", certes ; son association "Education builds B & H" qui s'occupe des orphelins dont les parents ont péri pendant la guerre, aussi.

Mais on ne peut oublier de lui les actes qui l'ont révélé au grand public en 1993. Alors que Sarajevo commence à essuyer les premiers tirs d'obus, il quitte l'armée populaire de Yougoslavie, refuse de répondre aux appels nationalistes pour défendre la population civile : « Je ne me suis pas placé



Jovan Divjak est « un humaniste, pas un politicien ». Photo Pierre SALIBA

*dans tel ou tel camp. Simple-
ment, quand nous étions sous
Tito, on nous apprenait, à
l'académie militaire, à défendre
le peuple yougoslave dans
son ensemble, à protéger les
plus faibles. Je ne me suis pas
mis du côté des musulmans,
comme on a dit. Car je n'ai ja-*

*mais développé mon âme en
fonction des nationalités : je
suis un citoyen. Et entre être
esclave de Milosevic ou être li-
bre, j'ai choisi la liberté. Une
liberté qui, hélas, représente
plus de 200 000 morts ».*

Lui qui pensait que son pays
allait se relever cinq ans après

le début des hostilités est
aujourd'hui peiné de voir dans
quel état désastreux est plon-
gée la Bosnie (lire ci-contre).
Aussi, son regard se tourne
vers les jeunes générations :
« Des responsabilités politi-
ques ? Je n'en veux pas. Je les
prends avec mon association.
En 11 ans, nous avons attri-
bué 17 000 bourses. Je suis
humaniste, pas politicien. Mé-
me si tous les politiciens de-
vraient être des humanistes :
ce qui n'est pas le cas chez
nous ».

Ce fils d'instituteur, né en
Serbie « par hasard », fonda-
mentalement laïc, sait que la
Bosnie ne pourra se reconstruire
que par la reconnaissance
des frontières, une constitu-
tion unique, un pouvoir donné
à la société civile, la justice et
la réconciliation. Considéré
comme déserteur par les uns,
traître par les autres, le gé-
néral est avant tout soldat de
l'humanité. ●